

# Divers

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **11 (1919)**

Heft 10

PDF erstellt am: **23.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La question de savoir si l'action directe devait de même être employée pour une revendication ayant un caractère aussi politique que la cessation de l'intervention en Russie, donna lieu à une longue et vive discussion. Cette question avait déjà été posée à une conférence des trois fédérations des mineurs, des transports et des cheminots, à Southport, le 16 avril; il fut décidé alors de convoquer un congrès extraordinaire des Trade-Unions pour la discuter. Le comité parlementaire renonça cependant à cette convocation, attitude qui lui valut la proposition Smillie, le secrétaire de la fédération des mineurs, et qui, par 2,586,000 voix contre 1,846,000, exprimait au comité le mécontentement des travailleurs. Il est vrai que de ce fait la question de l'action directe en faveur de la république des soviets n'était pas encore solutionnée; par ce vote, le congrès exprima cependant sa volonté de ne plus rester indifférent aux événements de l'est européen.

La question fut reprise lorsque le secrétaire de la fédération des ouvriers du textile, Tom Shaw, proposa de renoncer définitivement à une grève générale en faveur de la Russie. Après un violent débat, au cours duquel Hodges, des mineurs, s'opposa vivement à cette proposition, il fut décidé par 2,255,000 voix contre 2,086,000, de renvoyer la décision définitive à une date ultérieure, jusqu'à ce que la situation soit mieux éclaircie.

Ces décisions démontrent qu'une tendance plus radicale se fait sentir dans le mouvement syndical anglais. Nous nous en réjouissons, car cela prouve que les liens internationaux qui unissaient les travailleurs et qui s'étaient relâchés durant la guerre, se renforcent lentement.



## DIVERS

### Prix des rations, nombre de calories nécessaires et fourniture de celles-ci

(Communiqué par l'Office fédéral pour l'action de secours)

L'homme a besoin, pour être suffisamment nourri, d'une quantité d'albumine, de graisse et hydrates de carbone (amidon et sucre) et celles-ci doivent fournir ensemble une certaine quantité d'énergie ou de chaleur nommée calories.

Les physiologues évaluent le nombre des calories nécessaires

pour un travailleur ordinaire	à 2500—3000 calories
pour un manœuvre	à 3500—3800 »
pour une femme	à 2200—2700 »
pour un enfant	à 1000—2000 »

Il est intéressant de déterminer le nombre de calories qui nous ont été fournies par les rations. Elles devaient couvrir une grande partie des besoins. Le reste à dû être complété par la consommation de légumes, fruits, viande, chocolat, légumes secs (légumes à cosses).

Aujourd'hui nous sommes dans de très bonnes conditions, alors que la quantité de chaleur représentée par les vivres rationnés en 1917—1918 était médiocre. Rien que depuis janvier 1919, le nombre de calories représentées par les rations est monté de 1550 à 2300 environ, et maintenant que les pâtes, le riz, l'orge, les produits d'avoine, les pommes de terre et la graisse sont libérées du rationnement, il est loisible à toute famille d'acheter ces produits de haute valeur nutritive en plus grande quantité et, le cas échéant, de supprimer des produits plus coûteux destinés à les remplacer jusqu'alors.

Les travailleurs de gros métiers et les personnes disposant de ressources médiocres ont toujours eu par suite de la ration plus forte de pain un surcroît de calories à assez bon marché.

Ce que nous avons appelé la famille normale exige par jour environ 10,000—11,000 calories.

Bien que par les rations elle avait

en janvier 1919	7,750 calories
» février 1919	8,675 »
» mars 1919	9,235 »
» avril 1919	10,125 »
» mai 1919	10,650 »
» juin 1919	11,425 »

Elle a eu de moins en moins besoin de couvrir le nombre de calories manquant, à l'aide d'aliments plus coûteux.

On est porté à se demander *quel est le prix des rations quotidiennes* ou ce qu'elles ont coûté. Là aussi les résultats ne peuvent se comparer immédiatement, car la grandeur des rations a souvent changé.

Il est donc recommandable de considérer la même ration pour la période de 1912 à 1919. Nous prendrons:

	par mois	par jour
pain	9,000 gr.	300,0 gr.
farine	518 »	17,3 »
pâtes	1,000 »	33,3 »
maïs	1,000 »	33,3 »
riz	1,500 »	50,0 »
produits d'avoine	600 »	20,0 »
sucre	1,200 »	40,0 »
lait	15,000 »	500,0 »
graisse	600 »	20,0 »
beurre	200 »	6,6 »
fromage	250 »	8,3 »
pommes de terre	10,000 »	333,0 »
bœuf	3,000 »	200,0 »
chocolat	600 »	20,0 »
haricots	600 »	20,0 »

et nous obtenons par tête:

	par an fr.	par jour ct.
1 <sup>er</sup> décembre 1912	256	70,2
» 1914	271	74,2
» 1915	308	84,3
» 1916	372	101,8
» 1917	466	127,7
1 <sup>er</sup> novembre 1918	546	151,7
1 <sup>er</sup> décembre 1918	571	156,6
1 <sup>er</sup> mars 1919	601	164,6
1 <sup>er</sup> juin 1919	545	149,3
1 <sup>er</sup> juillet 1919	539	147,6

En outre ces rations représentent 13,155 calories, par conséquent trop, d'autant plus que l'on n'a fait entrer en ligne de compte ni fruits, ni légumes. Autrement dit, les rations sont en partie trop fortes, une compensation doit avoir lieu.

Les dépenses pour ces rations ont un peu plus que doublé.

M. le Dr Jenny, statisticien cantonal, à Bâle, arrive au même résultat, avec des rations un peu différentes. Il détermine pour la famille normale que le *renchérissement pour les principaux aliments* est d'environ 100 % (Statistische Vierteljahresberichte des Kantons Baselstadt, 1918, n° 4). Les principales dépenses sont pour le pain, le lait, la viande et la graisse. Dans les communes où on n'enregistre pas encore une baisse de prix, par exemple à Bâle et quelques autres localités, le renchérissement est de plus de 100 %. En faisant la comparaison des prix, on pourra faire entrer sans hésitation en ligne de compte des produits de remplacement de valeur nutritive à peu près équivalente, comme par exemple du saindoux américain au lieu de saindoux indigène, du bœuf, du porc américain, du porc frais.

En tout cas, on peut aujourd'hui se procurer le nombre de calories nécessaires avec une dépense moindre qu'en décembre 1918.